

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 23 (1889)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1889.*Ce journal paraît une fois par mois.*

*On s'abonne chez M^{le} Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

SUR UNE FAMILLE DE BOTANISTES: LES THOMAS DE BEX

(SUITE)

L'heure à laquelle Abraham ou Abram Thomas, son chef, commença ses travaux botaniques était tout à fait favorable. Haller avait débarrassé la voie et cependant laissé largement à faire derrière lui. En même temps, aussi bien par ses poèmes que par ses savants ouvrages, il avait attiré sur la Suisse tant les observateurs que les savants. Abram Thomas avait de la besogne taillée. Installé au joli hameau de Fenalet, au-dessus de Bex, parcourant chaque jour les riches montagnes du groupe de la Dent de Morcles, parfois étendant plus loin ses courses, complétant son herbier, commençant à fournir de plantes les naturalistes qui, chaque jour, devenaient plus nombreux et plus curieux, il acquiesçait peu à peu une notoriété qui devait croître jusqu'à la fin de sa vie.

Dans une course au Grand Saint-Bernard, recevant la bonne hospitalité des religieux, retenu peut-être quelques jours par un gros temps, il rencontra un chanoine que l'histoire naturelle attirait, qui avait déjà fait un peu de géologie sous la direction de Saussure, et dont cette rencontre devait faire un adepte fervent de la botanique. Ce chanoine se nommait Murith; il fut nommé plus tard curé de Sildes, puis, descendant toujours, prieur à Martigny. Bex n'est pas bien loin de là, et de bonnes herborisations commencèrent entre lui et Abraham Thomas, accompagné de l'un ou l'autre de ses cinq fils, tous botanistes comme lui: Louis, François, Emmanuel, Philippe et David. De cette collaboration, continuée durant treize ans, naquit un petit livre exquis: *Le Guide du Botaniste qui voyage dans le Valais* (Lausanne, 1810).

La forme en est curieuse et sent bien son époque. La seconde moitié du siècle dernier avait usé et abusé du roman par lettres, depuis Grandisson jusqu'à la Nouvelle-Éloïse. A Martigny, on suivait dans ce temps-là d'un peu loin les modes de Paris, et le *Guide du Botaniste* est par lettres. C'est d'abord, de Fenalet, Abraham Thomas qui rend compte de ses herborisations, puis le prieur de Martigny qui raconte les siennes. Louis Thomas prend la plume à son tour. Pour moi, qui sais que la botanique est, comme dit M. de Sapparent de la géologie, une science sociable et ayant pour effet de rapprocher les hommes, je crois que ces gens de bien herborisaient ensemble le plus qu'ils pouvaient, et que le chanoine rédigeait au retour le bulletin de la course sous l'un ou l'autre nom. L'unité du style, un peu maniéré et sentant fort le pastiche de Jean-Jacques, permet de l'affirmer. La bonne M^{me} Jean-Louis Thomas me disait naïvement qu'elle avait eu beau chercher dans ses papiers de

famille, elle n'avait jamais pu retrouver les originaux de ces lettres-là.

S'en recommande fort la lecture aux amis de l'herborisation. On peut dire que sa passion parle là toute pure. Et l'on ne peut s'empêcher d'envier ces précurseurs, qui allaient les premiers dans ces champs aux richesses infinies.

Ecoutez un peu avec quel charme et quel sentiment vrai Abraham raconte ou est censé raconter sa première sortie.

"Déjà le soleil du printemps prolongeant son séjour sur notre horizon anime et vivifie la nature; les doux zéphirs viennent nous annoncer la fin de l'hiver et le retour de la belle saison. Se promène mes regards avides autour de ma demeure; quel plaisir! Ses neiges et les frimas, qui nous retenaient, il y a quelques semaines, auprès de nos foyers, font place à quelques fleurs qui, promptes à se réveiller, étalent dès le matin, à nos yeux, leur émail printanier."

Ayant si bien commencé, on ne s'arrête plus, on visite d'abord les alentours de Bex, puis ceux de Martigny; de Martigny à Sion, on découvre cet admirable îlot de végétation méditerranéenne égarée au milieu des Alpes, et que je me figure parfois avoir été un **jardin** comme celui de la mer de Glace, jardin aux dimensions colossales, épargné, encadré par le glacier du Rhône dans sa grande marche vers le Midi.

Que les géologues pardonnent ses rêves à un pauvre amateur de botanique!

Puis on explore les vallées latérales; le bon chanoine et Louis Thomas vont à Courtemagne, à Saas, à Zermatt, au Simplon. Une tradition conservée à Bex veut qu'à Zermatt on les ait pris tous deux pour des voleurs de vaches, à les voir parcourir la montagne sans raison connue et qu'ils eussent eu un mauvais parti, si le curé du lieu n'eût pris fait et cause pour son confrère. J'ai peine à le croire quand je lis dans Murith qu'il y avait déjà à cette époque, à Zermatt, "le chirurgien Ironiggen, qui procure avec empressement les secours dont on pourrait avoir besoin et qui fournira, en même temps, aux amateurs les plantes de la vallée dont il tient le magasin."

Néanmoins la soutane avait du bon, et le digne Murith nous dit que sans elle il eût plus d'une fois dormi à la belle étoile dans les hauts pâturages. Ses pâtres ouvraient leurs chalets à l'homme de Dieu et ne s'étonnaient pas qu'il recherchât et collectionnât, dans leur variété infinie, les œuvres de Celui qu'il représentait auprès d'eux. Ils avaient raison. C'est une sainte et aimable affinité que celle qui rapproche les prêtres de la botanique. Elle existe de notre temps; elle a existé dès que la botanique s'est fondée; on la rencontre deux fois dans l'histoire de Thomas. Pendant que le prieur de Martigny donnait de si bons et si attrayants conseils aux botanistes du Valais, le pasteur de Lyon, plus ambitieux et plus savant, recommençait l'œuvre de Haller et écrivait la seule Flore générale de Suisse qui ait existé jusqu'à ces dernières années. Plusieurs auront déjà nommé Gaudin, qui serait cher aux botanistes français par le seul souvenir de Jacques Gay, son élève. Il faut passer de Murith à Gaudin, pour retrouver un nouvel hommage rendu à Abraham Thomas, alors chargé d'ans et tenu pour un patriarche par les botanistes suisses.

(A suivre.)

E. Monillefarine.

A PROPOS DE L'HACQUETIA EPIACTIS (DC) DU MONT AUBERT

L'article paru dans notre dernier numéro sur la découverte de l'*Hacquetia*, faite au Mont Au-

bert par M. Charles Borel, a vivement intéressé les botanistes de notre pays.

À la demande de M. le D^r Lerch, nous avons adressé un exemplaire du journal à M. le D^r Hermann Christ, dont l'ouvrage classique, *la Flore Suisse et ses origines*, devrait être connu de tous ceux qui s'occupent de botanique, ainsi qu'à M. A. Gremli, l'auteur de l'*Excursions-Flora des Schweiz*, dont la première édition française a paru en 1887.

M. Gremli ne croit pas que l'*Alacquetia* soit vraiment spontanée au Mont Aubert et il cite l'opinion de M. Carnel, continuateur du *Flora italica* de Parlatores, qui dit entre autres que cette plante, indiquée par Haller au val d'Aoste, n'a plus été vue dans cette station, ni dans aucune localité d'Italie située à l'Ouest du Frioul.

Au premier abord, nous avons cru à un de ces nombreux essais de naturalisation tentés par feu le baron Albert de Bûren aux environs de Vaumarcus et sur les rochers du Mont Aubert. Nous avons alors consulté la liste des espèces acclimatées par M. de Bûren, liste publiée dans le Rameau de Sapin, Numéro de Septembre 1868, mais nous n'y avons pas trouvé l'indication de l'*Alacquetia Epipactis*.

M. Christ a, sur cette question, une opinion toute différente; il voudra bien nous pardonner notre indiscrétion, si nous publions ci-après la réponse qu'il nous a adressée et pour laquelle nous lui exprimons notre reconnaissance: (La Rédaction).

Cher Monsieur,

Bâle, le 10 Août 1889.

Mille remerciements pour la très intéressante communication de notre excellent ami le D^r Lerch dans le Rameau de Sapin, concernant la *Alacquetia Epipactis*. O. C. Mon impression, en lisant cette notice, était celle de M. Lerch, sauf l'intensité. Mon étonnement n'allait pas jusqu'à la stupéfaction, mais se tenait dans les limites d'une surprise agréable et d'une curiosité éveillée. Car ces exemples de troussailles isolées ne sont pas "sans exemple", comme vous savez fort bien. Se vous rappelle l'étrange station du *Galium triflorum* dans les Grisons: plante du Nord américain et scandinave, ou celle du *Ranunculus polyphyllus* dans le Tessin: plante des côtes méridionales de la Méditerranée et de l'Orient. Il est facile de passer outre en disant: ce sont là des espèces qu'un vieux botaniste a introduites furtivement, pour se moquer un peu des confrères plus jeunes et plus vertes, mais souvent cette explication très fine et très sage au prime abord ne l'est pas; il faut chercher avec plus de soin pour dévoiler la vérité.

Quant à notre nouvelle découverte jurassique, elle ne se range pas dans la série des faits si connus, que des espèces des Alpes occidentales suivent la crête de nos montagnes jusque dans nos cantons, car l'*Alacquetia*, comme vous savez très bien, est une plante orientale. Se l'ai reçue et vue de beaucoup d'endroits à l'Est du Tyrol: de Styrie, de Carinthie, de Carniole; je l'ai vue aussi des pays Sannoniques: de Transylvanie, par exemple. Nyman, Syll. Ed. I., l'indique, il est vrai, en Piémont, mais je pense que c'est sur l'autorité, bien peu fondée, de Haller, qui indique comme station le Val d'Aoste, tandis que Gaudin ajoute déjà: "a nuperis nusquam reperta neque cum fabet Allionius." Personne, à ce que je sache, n'a vu notre plante de France. C'est donc une plante appartenant à ce groupe d'espèces montagneuses et sylvatiques, comme l'*Aremonia* et autres. Vers le Nord, on la cite jusqu'en Moravie et en Silésie.

Est-ce une plante généralement cultivée? Assurément non. Se ne l'ai vue que dans quelques jardins botaniques, où elle se maintient très bien dans le voisinage des arbres et sous un demi-ombrage. Autrement, elle est inconnue et ne saurait guère attirer l'attention des amateurs de fleurs.

Avant d'admettre l'opinion fort arbitraire et manquant de preuve que cette modeste ombellifère a été introduite par la main de l'homme dans la région bien inculte du Jura, où elle se trouve "en quantité assez

considérable, j'opterai pour une station, inconnue jusqu'à nos jours, d'une espèce disjointe et généralement assez rare. Il semble que, dans son aire orientale, elle n'est pas bien rare, mais ce n'est pas non plus une plante formant masse. Et bien, ce sont justement ces plantes-là qui offrent volontiers le phénomène d'un avant-poste assez éloigné de leur aire normale. Pensons à l'*Iberis saxatilis*, au *Eupha Shuttleworthii*, à l'*Imula Vaillantii*, à bien des espèces des marais : les Utriculaires, l'*Aldrovanda*, etc. Ce qui distingue notre *Ilacquetia*, c'est qu'une plante orientale a un habitat isolé dans le Jura. Mais la distance du Jura oriental jusqu'au canton de Neuchâtel n'est pas plus grande que celle qui sépare l'habitat ordinaire de notre *Iberis* de celui du Doubs et de la Chuse d'Oensingen. Il y a des dispersions bien autrement grandes!

Attendons donc avec calme. Nos amis de la montagne, ces infatigables chercheurs, M. Lerch et vous en tête, qui ne reculent devant rien, pas même devant des enquêtes avec confrontation des suspects, ne manqueront pas de mettre la main sur le falsificateur ou fauteur de la flore, qui nous a dotés de cet "œuf de coucou", si c'en est un; mais j'avoue que je ne crois guère à un tel crime de lèse-majesté envers la flore jurassique; je crois, et j'aime à croire qu'un examen rigoureux nous prouvera qu'il y a là une localité disjointe et un citoyen légal.

Avant tout, il faut voir cette localité. L'inspection locale déjà doit dire bien des choses à des hommes doués d'un coup d'œil si sûr. S'il n'y a pas de vieux restes d'anciennes cultures, s'il n'y a ni vieilles clôtures, ni vieilles haies de jardin, s'il n'y a ni *Sesuvium*, ni *Euphorbia*, ni *Barbarea*, ni *Myrica*, la question est déjà simplifiée. Et encore : les naturalisations volontaires et artificielles en rase campagne, en concurrence avec la végétation indigène, sont si rares que, pour moi, l'idée d'une introduction de notre ombellifère est peu probable.

Mille salutations affectueuses.

H. Christ.

Circulaire du Comité Central aux Sections du Club Jurassien.

Messieurs et chers Clubistes,

Nous venons par la présente vous annoncer que, dans sa séance du 14 Août, le Comité Central a fixé l'Assemblée générale des Sections au **Dimanche 22 Septembre 1889.**

Pour des motifs majeurs, nous n'avons pu la fixer plus tôt. - L'ordre du jour, pour cette séance, est le suivant :

10 heures : Réception des Sections (Ouverture de la séance).

- 1^o Lecture du procès-verbal
- 2^o Rapport du Comité Central
- 3^o Rapports des Sections
- 4^o Rapport de la Commission de vérification des comptes
- 5^o Nomination de la Section directrice
- 6^o Travaux
- 7^o Divers.

1 1/2 heure : Dîner champêtre.

2 1/2 heures : Clôture officielle de la séance; départ pour Auvornier et visite aux Gorges de l'Areuse.

L'Assemblée se tiendra au Champ-du-Moulin et ne sera renvoyée pour aucun motif.

Dans l'attente de vous serrer la main, recevez, Messieurs et Chers Clubistes, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Fleurier, le 15 Août 1889.

Au nom du Comité Central du Club Jurassien :

Le Secrétaire,
P. Rochat.

Le Président,
H. Hulliger, Prof.